

RÉUSSIR EN VOLAILLES DE CHAIR : LA PAROLE AUX ÉLEVEURS PERFORMANTS

P. GARDIN, J. CHAMPAGNE
ITAVI - BP 647 - 35008 Rennes Cedex

On constate depuis de nombreuses années déjà une grande diversité dans les performances techniques obtenues en élevages de volailles de chair. Ces écarts se répercutent sur les résultats économiques et le revenu des éleveurs. Selon l'enquête annuelle des Chambres d'Agriculture de l'Ouest, les écarts de Marge Poussin-Aliment entre les 10 % meilleurs et les 10 % moins bons éleveurs de volailles de chair se sont élevés en 1992 à 200 F/m²/an pour une moyenne de l'ordre de 160 F/m²/an.

Outre les aspects néfastes pour l'éleveur, la filière entière souffre de cette hétérogénéité. En effet, des coûts de production élevés, des charges supplémentaires pour les abattoirs (lots hétérogènes avec des taux de saisies importants), des risques sanitaires... sont les principales conséquences de ces variations. Or, le contexte très concurrentiel de la filière volailles de chair requiert toujours plus de compétitivité de la part de tous les acteurs de celle-ci. La qualité, qui sous-entend la fiabilité et l'homogénéité du produit, est devenue une nécessité commerciale. L'objectif commun est donc de rechercher à réduire les écarts entre élevages pour garantir le produit final au niveau du consommateur.

Le but de cette étude n'est pas de remettre en cause les fondements de la zootechnie. Cependant, l'idée est de proposer une démarche originale en interviewant les éleveurs performants eux-mêmes afin :

- de savoir qui ils sont, quel est leur profil et en quoi ils se différencient ou non des autres éleveurs.
- de recueillir les éléments essentiels sur leur savoir-faire, ainsi que leur avis sur les voies d'amélioration de celui-ci.
- de dégager des recommandations destinées tant aux éleveurs en place, qu'aux futurs éleveurs et à l'encadrement technique des élevages.

I MÉTHODE

Cette étude, financée avec le concours du Conseil Régional de Bretagne, a été réalisée avec la collaboration de plusieurs organisations de production parmi lesquelles : ARRIVE, CAM, COOPAGRI-BRETAGNE, DOUX, GLON, LE GOUessant, SICAVI-TRIEUX. Ces entreprises nous ont introduits chez quelques-uns de leurs meilleurs éleveurs. Ainsi, une cinquantaine d'éleveurs de poulets et accessoirement de dindes ont été enquêtés du 1^{er} mars au 18 mai 1993. L'entretien individuel à domicile, d'une durée de 1 heure 30 à 3 heures chacun, était complété, dans la mesure du possible, par une visite de l'élevage.

Les principales caractéristiques des éleveurs performants, de leur atelier avicole et de leur exploitation, ont pu être comparées à celles de l'ensemble des producteurs bretons de volailles de chair. En effet, parallèlement à cette étude, les services statistiques régionaux du Ministère de l'Agriculture (SCEES) ont réalisé une enquête exhaustive dans le cadre d'un audit de la filière avicole en Bretagne. Outre les 46 élevages performants enquêtés, un échantillon de 12 éleveurs moyens nous a permis d'émettre certaines hypothèses explicatives sur des points plus qualitatifs.

II RÉSULTATS

1. performances techniques et résultats économiques.

En premier lieu, nous avons tenu à vérifier que l'échantillon d'éleveurs qui nous avait été indiqué correspondait bien à un ensemble d'éleveurs performants.

Tableau 1 :
PERFORMANCES TECHNIQUES ET MARGES DES ÉLEVAGES

	Poulet < 1,6 kg		Poulet > 1,6 kg		Dinde	
	Échantillon d'éleveurs performants	25 % (1) Meilleurs	Échantillon d'éleveurs performants	25 % (1) Meilleurs	Échantillon d'éleveurs performants	25 % (1) Meilleurs
Age d'abattage (j)	37,3	37,3	43,5	44,7	110,1	111,2
Densité	23,4	24,3	23,0	22,8	7,6	7,1
Poids moyen (kg)	1,508	1,480	1,857	1,880	8,090	8,140
Indice de consommation	1,760	1,760	1,858	1,870	2,228	2,240
% pertes	4,11	4,98	3,87	4,70	3,72	5,35
% saisies	0,79	0,85	0,65	0,72	0,57	0,55
Marge Poussin-Aliment (F/m ² /lot)	37,0	38,9	47,7	47,0	89,5	93,4

(1) 25 % meilleurs élevages de l'enquête 1991-1992 des Chambres d'Agriculture de l'Ouest.

Les résultats des éleveurs de notre échantillon sont similaires à ceux des meilleurs éleveurs de l'enquête 1991-1992 des Chambres d'Agriculture de l'Ouest.

2. description des élevages

2.1. caractéristiques générales de l'exploitation

Les exploitations individuelles sont très représentées (80 % des exploitations avicoles de notre échantillon) chez les performants. Cette tendance suit les résultats du SCEES.

Tableau 2 :
STATUT DES EXPLOITATIONS AVICOLES

Type d'exploitation	Éleveurs performants	Enquête SCEES
Expl. individuelles	80 %	86 %
GAEC	15 %	8 %
EARL	5 %	4 %

L'élevage des volailles de chair est aussi bien le fait d'exploitations spécialisées que d'exploitations

diversifiées. On constate que les élevages performants suivent cette tendance.

Tableau 3 :
RÉPARTITION DES EXPLOITATIONS AVICOLES SELON LA SURFACE AGRICOLE UTILE

S.A.U.	Éleveurs performants	Enquête SCEES
- 10 ha	34 %	32 %
10/30 ha	22 %	29 %
30/50 ha	32 %	24 %
+ 50 ha	15 %	15 %

Pour 48 % des éleveurs de notre échantillon, la volaille est la seule production animale sur l'exploitation.

Parmi ceux qui élèvent d'autres animaux, les producteurs laitiers sont les plus fréquents.

Tableau 4 :
RÉPARTITION DES EXPLOITATIONS AVICOLES SELON LES PRODUCTIONS ANIMALES

Productions animales	Éleveurs performants
Volailles seules	48 %
Volailles + vaches laitières	28 %
Volailles + taurillons	8 %
Volailles + vaches allaitantes	4 %
Volailles + porcs	2 %
Volailles + autres (lapin)	10 %

2.2. le bâtiment

La majorité des éleveurs performants n'ont qu'un bâtiment, tout comme 53,5 % des aviculteurs bretons (source SCEES).

Tableau 5 :
NOMBRE DE BÂTIMENTS AVICOLES PAR ÉLEVAGE

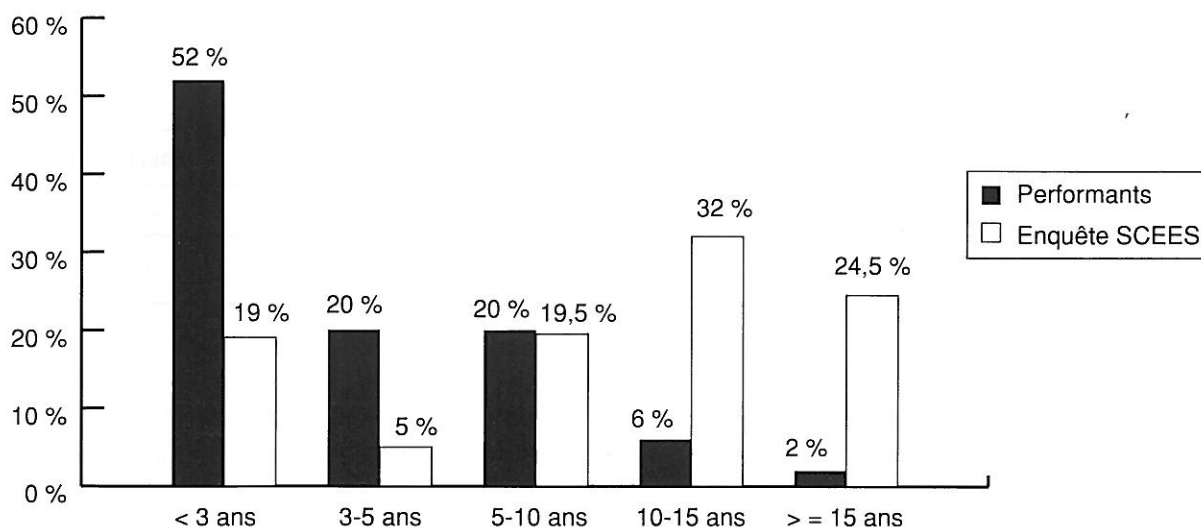
Nombre de bâtiments	Éleveurs performants	Enquête SCEES
1 bâtiment	59 %	53,5 %
2 bâtiments	21 %	31,4 %
3 et plus	20 %	15 %

Plus de 50 % des éleveurs performants enquêtés possèdent un poulailler récent construit en 1990 ou après.

Par comparaison avec les résultats du SCEES, le parc de bâtiments des aviculteurs performants est beaucoup

plus récent que celui de l'ensemble des éleveurs. Ces résultats sont à mettre en parallèle avec le fait que les éleveurs performants sont de jeunes éleveurs comparés à tous les aviculteurs de Bretagne.

Figure 1 :
ÂGE DU BÂTIMENT LE PLUS RÉCENT DE CHAQUE ÉLEVAGE



Sur les 74 poulaillers de l'échantillon, 34 sont des constructions de plus de 5 ans soit 46 % de l'ensemble.

Un tiers des bâtiments âgés de 5 à 10 ans a été amélioré, en particulier le matériel d'élevage (ex : installation de pipettes...)

De plus, tous les bâtiments de plus 10 ans ont été rénovés. D'importants travaux ont été engagés, l'isolation et l'étanchéité ont été refaits et la ventilation modifiée. Généralement, les éleveurs transforment la ventilation des bâtiments statiques en condamnant le lanterneau et en ajoutant des ventilateurs sur l'un des côtés. Ils obtiennent

ainsi un nouveau poulailler de type "Colorado" (ventilation transversale monolatérale) dont la capacité de renouvellement d'air est supérieure à leur ancien bâtiment.

Notons que les éleveurs de dindes préfèrent conserver leur ventilation statique obscure car elle leur procure de bons résultats, en accord avec leurs objectifs. Economiquement, ils ne sont pas convaincus de l'intérêt d'un bâtiment dynamique. Ces remarques confirment les conclusions apportées par les Chambres d'Agriculture de l'Ouest concernant les résultats des élevages de dindes.

Tableau 6 :
RÉNOVATION DES BÂTIMENTS CHEZ LES ÉLEVEURS PERFORMANTS

Âge des bâtiments	% bât. rénovés	Montant (F/m ²)	Écart-type (F/m ²)
5 - 10 ans	33 %	37,2	28,80
10 - 15 ans	100 %	98,9	55,01
15 - 20 ans	100 %	71	63,56
> 20 ans	100 %	143	35,61

Le type de bâtiment est très lié à la "politique" de chaque organisation de production. En effet, les entreprises essaient d'avoir un parc assez homogène afin de spécialiser les techniciens au fonctionnement du modèle

choisi et de les rendre plus performants. Au niveau de la gestion de l'ambiance, la plupart des poulaillers, y compris les modèles anciens, sont équipés de régulations automatiques.

Tableau 7 :
RÉPARTITION DES 74 BÂTIMENTS SELON LE TYPE DE VENTILATION

Statique obscur	Louisiane	Ext. haute	Ext. basse bilatérale	Transversale	Ext. en pignon
22	15	6	7	22	2

Pour éviter les catastrophes (étouffements...), les éleveurs performants prennent des mesures de sécurité du

type systèmes d'alarme et groupes électrogènes en poulaillers dynamiques.

Tableau 8 :
SYSTÈMES DE SÉCURITÉ

Systèmes de sécurité	Éleveurs performants	Enquête SCEES
Systèmes d'alarme	95 %	62 %
Groupe électrogène (ventilation dynamique)	84 %	37 %

En résumé, les éleveurs performants disposent d'un parc de bâtiments diversifié mais compétitif : constructions récentes, poulaillers rénovés, systèmes de sécurité... De plus, ils sont conscients des faiblesses de leur(s) poulailler(s), notamment sous certaines conditions climatiques. "Le bâtiment 4 saisons n'existe pas" souligne un des éleveurs.

3. description des éleveurs performants

3.1. âge

Les éleveurs performants sont, en moyenne, plus jeunes que l'ensemble des aviculteurs bretons. Ainsi, presque 75 % des éleveurs performants enquêtés ont moins de 40 ans contre 45 % dans l'enquête SCEES.

Tableau 9 :
RÉPARTITION DES ÉLEVEURS SELON LEUR ÂGE

Âge de l'éleveur	Éleveurs performants	Enquête SCEES
20 - 30 ans	24 %	10 %
30 - 40 ans	48 %	35 %
40 - 50 ans	22 %	29 %
50 ans et +	6 %	26 %

3.2. ancienneté

L'ancienneté de l'atelier avicole et l'âge des éleveurs restent étroitement corrélés. Ainsi, 75 % des éleveurs performants sont installés depuis moins de 8 ans contre 37 % en moyenne, selon l'enquête SCEES. Même si par rapport à ce critère, notre échantillon n'est peut-être pas

représentatif de l'ensemble des éleveurs performants, on note cependant une forte proportion de jeunes parmi ceux-ci.

De jeunes éleveurs, certes, mais des personnes qui ont déjà de l'expérience en matière d'élevage. En effet, plus de 90 % d'entre eux sont issus de parents éleveurs dont certains aviculteurs.

Tableau 10 :
DATE DE CRÉATION DE L'ATELIER AVICOLE

Date de création	Éleveurs performants	Enquête SCEES
1990 et après	48 %	14 %
1985 - 90	28 %	23 %
1980 - 85	7 %	26 %
1975 - 80	13 %	14 %
Avant 1975	5 %	23 %

3.3. la formation générale et avicole

La proportion d'éleveurs performants ayant reçu une formation générale agricole est supérieure à celle de l'ensemble des aviculteurs bretons (80 % contre 54 %), et d'autre part leur niveau de formation est plus élevé.

Les raisons sont très certainement liées à l'âge des éleveurs. On peut, en effet, supposer que d'une manière générale les jeunes éleveurs sont plus formés que les éleveurs plus âgés. Or, nous venons de voir que

notre échantillon d'éleveurs performants était relativement jeune.

Par ailleurs, pratiquement la moitié de nos aviculteurs performants (48 %) ont suivi une formation avicole qualifiante (type certificat de spécialisation) ou des journées techniques organisées par les Chambres d'Agriculture, les centres de gestion ou encore par l'ITAVI.

A contrario, parmi l'ensemble des producteurs bretons, 23 % seulement ont une formation spécifique avicole.

Tableau 11 :
NIVEAU DE FORMATION GÉNÉRALE DES ÉLEVEURS

Formation générale	Éleveurs performants	Enquête SCEES
Sans formation	20 %	46 %
CAP, BAA, BEP	52 %	42 %
BTA et +	28 %	12 %

III DISCUSSION

1. la formation

Les éleveurs performants ont un niveau de formation agricole plus élevé que la majorité des aviculteurs, et d'autre part, assez peu n'ont reçu aucune formation. Par ailleurs, ils sont deux fois plus nombreux à avoir suivi une formation spécifique en aviculture.

De plus, lorsqu'on interroge ces mêmes éleveurs sur leurs besoins en formation avicole, 55 % d'entre eux expriment l'envie de se remettre à jour et de combler leurs lacunes notamment en anatomie et en pathologie aviaire.

Interrogés sur la même question, l'ensemble des éleveurs enquêtés par le SCEES ne sont que 21 % à manifester ce souhait.

Les éleveurs performants semblent, en fait, plus conscients de leurs limites et de leurs lacunes, que la majorité des aviculteurs. C'est en ce sens que, soucieux de rester parmi les meilleurs aviculteurs, ils n'hésitent pas à rechercher des formations de courte durée. Les journées techniques organisées par leur entreprise leur semblent être les mieux adaptées à leur outil de travail et donc à leur demande (forte corrélation entre groupements et type de poulaillers). Néanmoins, ils restent curieux sur les informations extérieures qui peuvent provenir d'autres éleveurs ou de structures de recherche et d'information.

2. le savoir-faire

2.1. un parfait nettoyage de son bâtiment d'élevage

Le nettoyage complet doit être rapide selon les aviculteurs performants, entre 2 et 5 jours en fonction de la taille de l'élevage. Celui-ci regroupe un ensemble d'étapes successives :

- Lavage à grandes eaux de l'ensemble poulailler, c'est-à-dire de la salle d'élevage, du magasin et des entrées d'air. Généralement, le lavage est fait sur fumier. En effet, la durée du vide sanitaire et les conditions climatiques n'autorisent pas un bon séchage du sol lorsque le lavage est fait après l'enlèvement du fumier.

- Stockage du fumier loin des bâtiments.

- 80 % des éleveurs performants balaient le sol et 75 % épandent de la chaux à raison de 350-400 kg/1000 m².

- Désinfection : tous les aviculteurs la font après le balayage. De plus, 60 % d'entre eux désinfecteront une deuxième fois, généralement avant l'arrivée des poussins de la bande suivante.

- Désinsectisation : tous appliquent un insecticide au moment de la désinfection. Un éleveur performant sur deux aura déjà pulvérisé un premier insecticide à l'enlèvement des volailles pour éviter la remontée des ténérions dans l'isolant dès que le poulailler est vide.

Par rapport aux éleveurs moyens, le nettoyage semblerait plus complet, plus rigoureux. Ainsi, le balayage est plutôt accessoire chez les moyens alors que 80 % des performants le font.

Autre exemple : la plupart des éleveurs moyens ne désinsectisent pas du tout au moment de l'enlèvement des volailles.

2.2. la préparation du bâtiment

La litière est à base de paille broyée pour 90 % des éleveurs performants. Généralement, le broyage s'effectuant dans le poulailler, les éleveurs sont obligés de dépoussiérer le matériel d'élevage, en particulier les pipettes. La quantité de paille utilisée est de 5 à 6 kg/m²/lot selon la saison.

La mise en chauffe du bâtiment se fait une vingtaine d'heures avant l'arrivée des poussins de façon à atteindre 20 °C, puis quelques heures avant l'arrivée de ceux-ci, les éleveurs montent le poulailler à la température voulue de 32 °C.

Le matériel d'élevage convenant assez rarement aux premiers jours de vie des animaux (assiettes trop profondes), les éleveurs doivent compléter leur équipement avec du matériel spécial démarrage ; ainsi les poussins pourront s'alimenter dès leur arrivée. S'ils sont influencés par les pratiques du groupement, les éleveurs performants précisent qu'ils savent adapter le "petit matériel" en fonction de la qualité de leur lot, ils n'appliquent pas de façon systématique les pratiques habituelles du groupement. La répartition et la durée du maintien du "petit matériel" ne sont pas identiques d'un lot à l'autre. Un des points importants est d'accoutumer progressivement les poussins à se nourrir à la chaîne d'alimentation. Aussi, n'enlèvent-ils jamais le matériel brutalement mais petit à petit. Exemple : les béquées sont enlevées sur 6 jours en deux ou trois fois en veillant à ce que la répartition reste à peu près homogène. En général, l'éleveur moyen ne va pas adapter ou raisonner la disposition du matériel de démarrage de façon aussi pointilleuse que l'éleveur performant.

2.3. une attention toute particulière dans les premières heures

Si 75 % des éleveurs performants pèsent de manière collective leurs poussins à l'arrivée, ils ne sont que 25 % à les peser de façon individuelle (50 à 100 individus). Par contre, beaucoup reconnaissent qu'une pesée devrait être individuelle et non collective car elle traduit l'homogénéité du lot, elle-même représentative de la qualité globale de celui-ci. Elle donne par conséquent, plus d'informations, sur les soins

particuliers à apporter. 60 % des éleveurs enquêtés vérifient que le poussin a les pattes chaudes après quelques heures dans le poulailler, et 75 % contrôlent le jabot de plusieurs individus pour s'assurer qu'ils aient bu et mangé. La répartition des poussins est également un point d'observation important puisqu'elle traduit le confort thermique des volailles.

2.4. le suivi régulier de la croissance des animaux

Il consiste à peser régulièrement un échantillon de volailles et à relever quotidiennement la consommation d'eau. Les éleveurs performants considèrent ce dernier point comme l'un des meilleurs indicateurs de la santé des animaux. Les éleveurs moyens auraient tendance à suivre de façon moins régulière les consommations d'eau.

En résumé, les méthodes de travail d'un éleveur performant ne sont sans doute pas fondamentalement différentes de celles des éleveurs moyens. Néanmoins, c'est une somme de détails concernant en particulier la propreté et l'hygiène dans l'élevage, qui cumulés, crée la différence.

3. la disponibilité

Dans notre échantillon d'éleveurs performants, deux cas de figure se sont présentés, par rapport à la main d'œuvre disponible sur l'exploitation :

- Ou bien, l'éleveur est seul à travailler sur l'exploitation (35 % des aviculteurs enquêtés), et dans ce cas 3 fois sur 4 il n'a pas d'autre production animale. Il considère en effet qu'il est difficile de demeurer performant en aviculture et de conduire avec succès une autre spéculation animale.

- Ou bien plusieurs personnes travaillent sur l'exploitation (65 % des cas), et il devient alors possible de concilier la volaille avec une ou plusieurs autres productions animales ; en effet, dans ce cas, ce sont 3 exploitations sur 4 qui ont au moins une autre production animale en plus de l'atelier avicole. Mais, c'est en général toujours la même personne qui a la charge de l'atelier de volailles et qui réalise les travaux quotidiens.

En fait dans tous les cas, le responsable d'un atelier avicole performant a su se rendre disponible pour la conduite de celui-ci. Il est très fréquemment spécialisé en aviculture, même si l'élevage se trouve sur une exploitation diversifiée, ce qui lui permet de bien s'investir dans cette spéculation et ainsi d'acquérir un savoir-faire.

4. la motivation

A l'issue de chaque entretien, l'intérêt porté par l'éleveur à sa profession a été estimé. On peut considérer que les 3/4 des éleveurs performants enquêtés sont passionnés

2.5. un respect des règles d'hygiène

Le changement de chaussures, à l'entrée du bâtiment, chez les éleveurs performants est presque systématique (88 %), le changement de vêtements l'est un peu moins (65 %). Néanmoins, les éleveurs sont très prudents lorsqu'ils vont dans d'autres élevages ou bien lorsque d'autres éleveurs viennent dans leur élevage. D'autre part, plusieurs aviculteurs déplorent le manque d'hygiène de certains éleveurs, des techniciens, et des abattoirs (camions). Les éleveurs moyens sont moins attentifs et rigoureux sur tout ce qui concerne les questions d'hygiène.

Le ramassage des volailles mortes est fait quotidiennement, voire fréquemment 2 fois/jour.

par leur activité. Ces éleveurs s'investissent beaucoup dans leur élevage en terme de temps passé, pour optimiser leurs chances de réussite. En aucun cas, l'élevage de la volaille est une contrainte pour eux.

Les éleveurs moyens qui, certes, sont souvent installés depuis plus longtemps n'ont pas (ou plus ?) cette motivation, cette passion. On comprend mieux ensuite pourquoi ils sont moins rigoureux dans leur travail, plus laxistes vis-à-vis de la prophylaxie générale.

D'autre part, la passion de son métier permet de maintenir en éveil le don d'observation, primordial dans l'élevage de la volaille.

Cette motivation des éleveurs performants nourrit en eux (ou s'explique par ?) un certain dynamisme. Ainsi, 41 % assument des responsabilités professionnelles, une fonction qui leur permet, entre autres, d'être bien informés sur les contraintes de l'ensemble de leur filière.

Interrogés sur les raisons qui ont les incité à s'orienter vers la volaille, on remarque que leurs objectifs initiaux sont parfaitement définis :

- assurer la pérennité d'une exploitation pour les agriculteurs déjà installés

- l'envie d'avoir un nouveau statut, de créer quelque chose, d'être son patron, pour des personnes qui, le plus souvent, avaient une activité salariale.

Leur volonté de réussir et leur motivation sont d'autant plus grandes que leurs objectifs résultaient d'une réflexion préalable et étaient clairement définis.

CONCLUSION

Les éleveurs performants de volailles de chair se différencient peu de l'ensemble des aviculteurs par la taille de leur élevage, ni par le type de bâtiment. Par contre, ils se distinguent très nettement par la manière avec laquelle leur atelier avicole a été conçu et inséré dans leur exploitation, et surtout la manière avec laquelle il est géré.

Les éleveurs performants sont avant tout des personnes motivées par cette production, qui se sont formées et cherchent en permanence à améliorer leurs connaissances. Ils se sont spécialisés en aviculture et ont su demeurer disponible afin de pouvoir consacrer le temps nécessaire à la conduite de leur élevage.

Ils appliquent avec rigueur un savoir-faire qui leur a été enseigné ou qu'ils ont acquis par l'expérience, et qu'ils savent adapter en fonction des problèmes rencontrés.

Ils se caractérisent ainsi par leur professionnalisme que l'on peut apprécier notamment par le bon entretien de leur outil de travail et l'amélioration permanente de celui-ci.

Ces éleveurs performants restent ouverts vers l'extérieur ce qui les amènent d'ailleurs à être parfois plus exigeants avec leurs partenaires de la filière.

En effet, si la grande majorité d'entre eux considèrent avoir de bonnes relations avec leurs partenaires, et notamment leur organisation de production, ils sont néanmoins quelques-uns à regretter l'absence ou l'insuffisance de dialogue avec celle-ci.

Tous aspirent à davantage de partenariat et d'échanges avec leur organisation de production.

L'une des voies possibles serait de développer la notion de culture d'entreprise pour tous les éleveurs d'une même organisation de production, afin qu'ils soient conscients de travailler non seulement pour eux-mêmes et les besoins de leur exploitation, mais aussi dans un intérêt plus large qui englobe tous les partenaires de la filière à laquelle ils appartiennent.

La mise en place d'une véritable politique de communication s'appuyant, par exemple, sur des journaux d'entreprise, des réunions d'information technique plus fréquentes, l'organisation de challenges, des informations sur la stratégie de l'entreprise ou le contexte du marché... permettrait d'amorcer cette évolution qui doit aller vers la mise en place d'une véritable démarche qualité pour l'ensemble de la filière.

Une telle proposition ne peut aboutir que si les éleveurs sont prêts à consentir les efforts nécessaires pour relever un tel défi ; les éleveurs performants semblent l'être. Mais

il faut aller au-delà et tenter de faire progresser un plus grand nombre d'éleveurs. Favoriser les groupes de travail, les réunions d'information, les opérations portes-ouvertes... serait un bon moyen de permettre aux éleveurs de se rencontrer, d'échanger, d'apprendre, de se remotiver... Quelques expériences conduites récemment avec succès dans ce domaine, à l'initiative de certains éleveurs, démontrent l'intérêt de cette démarche.

Aussi, pour réduire les écarts entre éleveurs, améliorer la qualité et la compétitivité des produits avicoles, doit-on aller vers une démarche qualité au niveau de l'élevage et une notion de culture d'entreprise pour les partenaires d'une même organisation de production.

Pour l'éleveur actuellement en activité, cela signifie :

- entretenir son outil de travail et apprendre à bien le connaître et bien le gérer
- appliquer avec rigueur les normes d'élevage, d'hygiène et de désinfection
- se rendre disponible pour son élevage et observer le comportement des animaux
- se remotiver en communiquant avec d'autres éleveurs et son technicien
- s'intéresser aux formations techniques et publications spécialisées
- ne pas hésiter à se recycler régulièrement

Pour les candidats éleveurs ou futurs éleveurs :

- bien connaître ses capacités, ses disponibilités, ses contraintes et ses motivations
- se documenter, s'informer et se former
- ne pas hésiter à rencontrer plusieurs aviculteurs, faire des stages en élevages, apprendre à connaître et à observer une volaille, à gérer un bâtiment.
- ne pas oublier que se lancer en aviculture c'est s'engager à long terme avec des capitaux importants. Il faut donc bien mesurer les conséquences de ce choix sur son exploitation, son endettement, sa capacité de remboursement.

Pour les organisations de production et les entreprises de ce secteur, il est très important de bien choisir ses partenaires, de savoir les motiver, les faire progresser et les maintenir à un niveau élevé de compétences par une démarche qualité et une culture d'entreprise. Il est devenu primordial de permettre à chacun de se sentir responsable et indispensable dans une filière qui, pour s'imposer, aura besoin d'être de plus en plus compétitive.

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient les éleveurs de volailles de chair ainsi que les organisations de production qui ont accepté de participer à cette enquête.